

Situé à la rue de la Muse, près de Plainpalais, l'atelier rassemble quelque 50 personnes travaillant en tant qu'indépendants.



En colocation durant les heures de bureau

Après la cohabitation et le covoiturage, place au coworking! Ou quand entrepreneurs et travailleurs indépendants se retrouvent dans un même espace pour échanger compétences et réseaux.

Des hommes en costard-cravate qui discutent autour d'un café, des jeunes au look plutôt bohème qui pianotent sur leur ordinateur, confortablement installés au creux d'un canapé, des gens de tout âge qui passent en coup de vent, s'enfilent dans l'un des escaliers en bois ponctuant les lieux, s'échappent vers les étages rejoindre leur coin de table, leur open-space partagé avec des collègues d'un genre un peu particulier.

Bienvenue à la Muse, l'un des plus grands espaces de coworking de Suisse romande, situé en plein centre de Genève! Ici, une cinquantaine d'indépendants et d'entrepreneurs nomades –

graphistes, informaticiens, traducteurs, mais aussi joaillière et avocat, pour ne citer qu'eux – louent une place de travail au mois, et certains même à la journée. Moyennant finance, ils peuvent également y laisser leur matériel sous clé. Des start-up y ont d'ailleurs élu domicile. A la disposition de tout ce beau monde, en vrac: salles de réunion, cuisine, Wi-Fi, imprimante, machine à café...

Une façon de les sortir de leur isolement, de partager les frais de bureau, de séparer de manière très nette maison et bureau? Certes! Mais pas uniquement. «Il s'agit avant tout de créer des réseaux de compétences, souligne Antoine

Burret, l'un des étudiants en charge de la gestion de la Muse. De donner les moyens aux coworkers de s'enrichir mutuellement, d'accélérer les processus de création.» Et de prendre l'exemple d'Hélène de Meire, installée dans les locaux depuis un an et dont la start-up s'est vu façonner par les échanges avec les autres travailleurs nomades (*lire son portrait ci-contre*).

Des rencontres ont lieu toutes les semaines

Dans cette optique de partage et d'émulation, des pique-niques sont organisés chaque lundi. L'occasion pour chaque



«Il s'agit de créer des réseaux de compétences, de s'enrichir mutuellement, d'accélérer les processus de création»

Antoine Burret, en charge de la gestion de la Muse



Hélène de Meire: du projet personnel à la start-up à succès

Ancienne directrice fiscale d'une grande société fiduciaire, Hélène de Meire vit ses dernières heures dans les locaux de la Muse... L'histoire d'amour aura duré un an. Mais ce n'est point par lassitude qu'elle s'en va. «Lorsque j'ai décidé de me mettre à mon compte, je pensais ouvrir un cabinet juridique et fiscal pour les sociétés de trading. Je cherchais un lieu de travail à proximité de la crèche de mes enfants. Pendant un temps, je courais les cybercafés avec ma valisette de documents. J'en ai rapidement eu assez...» Après une très courte expérience dans un espace de location de bureaux plus traditionnel – «J'y suis restée une journée, durant laquelle personne ne m'a adressé la parole, l'horreur!» – Hélène de Meire rejoint finalement les locaux de la Muse.

Preuve de l'importance des réseaux noués sur place, son projet va bientôt évoluer. «Comme je suis juriste fiscaliste de formation, les autres coworkers me posaient souvent des questions se référant à la création d'entreprises. Je pensais pouvoir les aider en les dirigeant vers des fiduciaires spécialisées, mais il s'est vite avéré que leurs frais étaient trop élevés.» L'entrepreneuse de 35 ans décide alors de créer My-startup fiduciaire en proposant des forfaits tout compris à ses clients.

Nourrie par les conseils et les souhaits des coworkers de la Muse – qui valident les tarifs, l'aident à choisir son logo, etc. – la société grandit peu à peu et compte aujourd'hui quatre collaborateurs. Désormais à l'étroit, l'équipe intégrera ces jours-ci les locaux de la pépinière d'entreprises Fondetec à Genève. My-startup fiduciaire a en effet été sélectionnée pour figurer parmi les trente start-up les plus innovantes de Suisse.

Publicité

Nous promettons à Jan de n'utiliser que du cacao issu de l'agriculture durable pour produire les chocolats Frey d'ici 2013.

GÉNÉRATION M





Tous les lundis, les travailleurs se retrouvent le temps d'un pique-nique, pour mettre en commun leurs compétences.

coworker, mais également pour le public extérieur, de parler de ses projets, d'évoquer les obstacles qu'il peut rencontrer, de prêter une oreille attentive aux éventuelles solutions proposées par les autres participants.

Les cartes de visite s'échangent à tout-va

Aujourd'hui justement, ils sont une vingtaine rassemblés dans la salle de réunion. Si certains sont là par curiosité, pour se renseigner sur la démarche de la Muse, d'autres arrivent avec des questions concrètes à soumettre à l'assistance. Comme cette spécialiste de la réinsertion professionnelle des jeunes, à la recherche de mandats. Ou encore ce coach de vie, qui a créé sa société en 2011: fort de son succès, il se retrouve avec plus de deux cents clients à gérer et souhaite dégoter un espace pour les recevoir. La première est mise en contact avec un coworker œuvrant sur le même type de projet, un participant répond au second qu'il connaît justement un lieu qui pourrait le tirer d'affaire...

«Ce genre d'animation nous permet d'aller au-delà du simple partage de bureaux», se félicite Antoine Burret, qui écrit actuellement sa thèse de doctorat en socio-anthropologie sur la Muse. Car l'espace genevois se veut également laboratoire d'expérimentation: un comité scientifique observe de près le projet et plusieurs études – notamment signées Xavier Comtesse d'Avenir Suisse – ont d'ores et déjà été rédigées... De quoi ré-

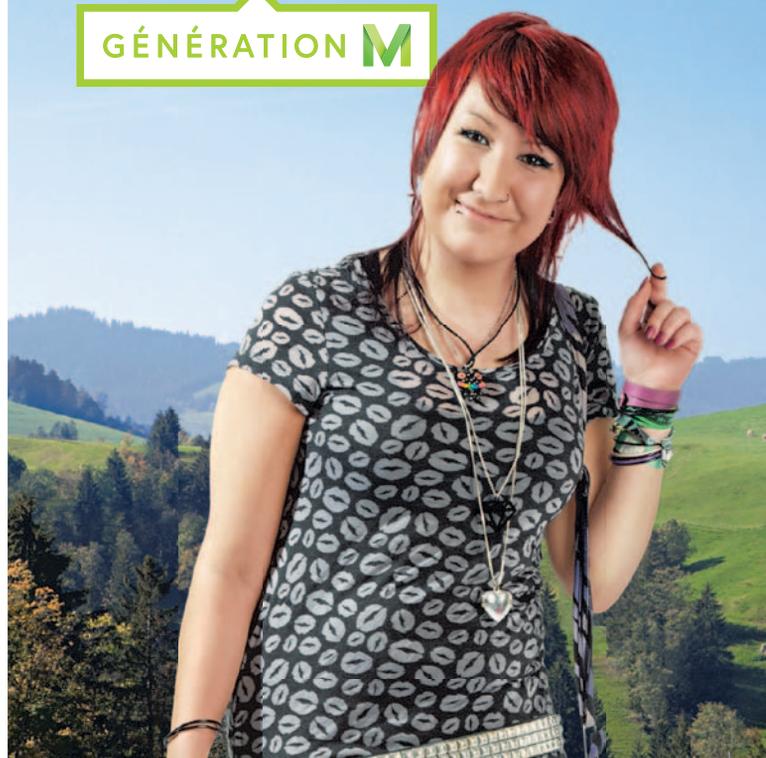
«Les animations nous permettent d'aller au-delà du simple partage de bureaux»

Antoine Burret

Publicité

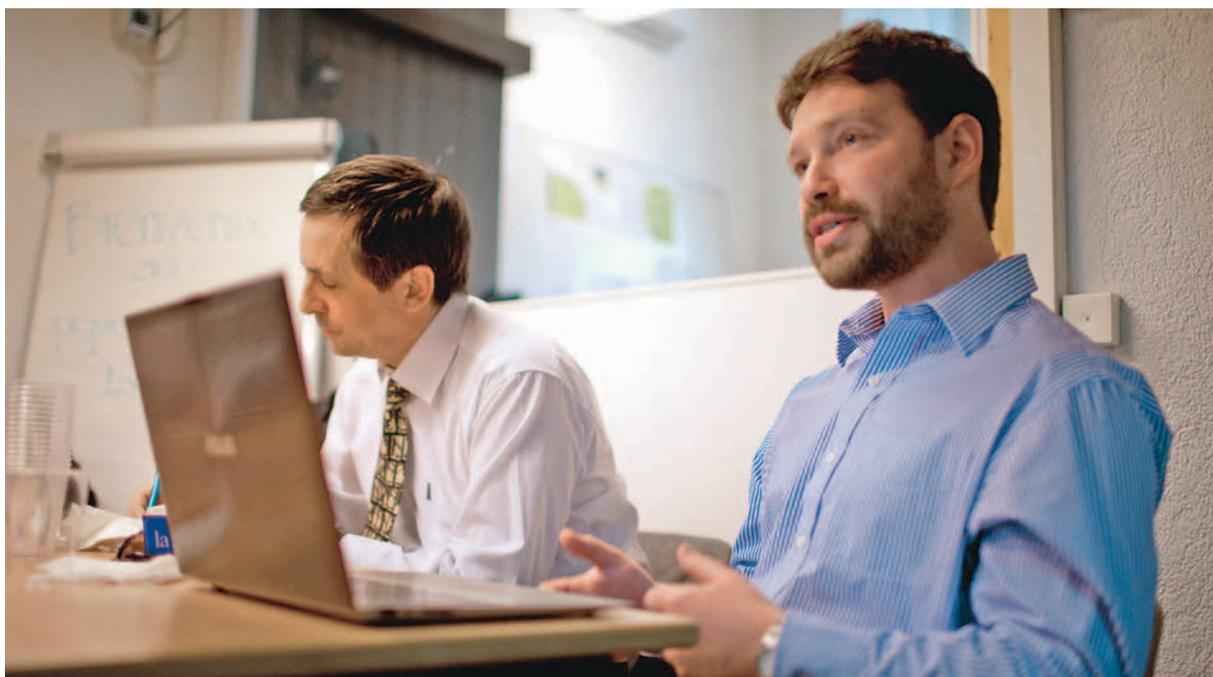
Nous promettons à Manuela d'offrir une place d'apprentissage à 3300 jeunes les trois prochaines années.

GÉNÉRATION M



«Nous espérons contribuer à l'émergence d'une nouvelle façon de travailler»

Geneviève Morand,
présidente de
la fondation La Muse



jouir Geneviève Morand, fondatrice de Résonance – le premier réseau social professionnel de Suisse romande – et présidente de la fondation La Muse. «Ce projet est vraiment né de la volonté de l'Etat de Genève de mieux comprendre le phénomène de coworking, explique-t-elle. Des réflexions de fond ont été menées et nous espérons par ce biais contribuer à l'émergence d'une nouvelle façon de travailler.»

Bénéficiant donc du soutien financier du Département des affaires régionales, de l'économie et de la santé (DARES), la Muse a vu le jour en janvier 2010, avec un succès quasi immédiat: une quarantaine de coworkers la première année et plus de 400 participants aux animations ouvertes au public extérieur. «Nous en espérons bien 1000 cette année», pronostique Geneviève Morand.

Vu l'affluence aujourd'hui, le défi pourrait bien être relevé. La réunion a beau s'être achevée il y a une demi-heure, la plupart des participants s'attardent sur les lieux, s'échangeant cartes de visite et contacts de tiers. De futures collaborations en perspective!

Texte: Tania Araman
Photos: Alban Kakulya

Sur le Net: <http://la-muse.ch>



Marla Burgener: «J'adore le côté nomade de la Muse»

«Je suis tombée sur le blog de la Muse un peu par hasard. En lisant la description de leur concept, je me suis dit que c'était exactement ce qu'il me fallait.» Depuis novembre dernier, Marla Burgener utilise régulièrement – «selon mes besoins et mes envies: j'adore ce côté nomade» – les locaux de la Muse.

Son projet? Développer un outil web pour les entreprises, leur permettant de promouvoir le développement durable auprès de leurs employés. «Pour la première phase, celle de la conceptualisation de l'outil, ma cuisine et mon ordinateur portable me suffisaient, raconte cette spécialiste de la communication 2.0. Mais lorsque j'ai entamé une collaboration avec un diplômé en HEG pour m'aider au développement d'un modèle d'entreprise, j'avais besoin d'avoir à disposition des locaux plus formels.»

D'où la Muse, dont elle a également apprécié le côté social: «Une geek comme moi peut facilement devenir autiste en passant des heures seule devant son ordinateur! Et je trouve très inspirant d'entendre les autres parler de leurs projets.»

Présente au pique-nique aujourd'hui, elle a annoncé être à la recherche de sponsors et d'un développeur. Si personne n'a pu, pour l'heure, lui fournir de tuyaux, un autre participant lui a proposé de participer au Start-up Weekend de Lausanne. Peut-être le tremplin qui lui permettra de mener à bien son projet...

Le coworking, en Suisse et ailleurs

Né à San Francisco en 2005, le concept de coworking – comme lieu de travail partagé mais aussi et surtout comme espace favorisant la création de réseaux et le partage de compétences – a rapidement essaimé un peu partout dans le monde.

On compte aujourd'hui plus de 800 espaces de ce type, dans une trentaine de pays différents.

En Suisse romande, on en recense une dizaine. **Le plus ancien, fondé à Lausanne en 2008 par Stéphanie Booth, se nomme l'Eclau.**

Parmi les plus populaires, la Ruche se situe à Genève, l'Oburo à Lausanne, le Bureau à Neuchâtel. A noter que ce dernier accueille également un restaurant. **Une occasion supplémentaire de nouer des contacts professionnels...**